



# La guerre de 100 ans

La guerre de Cent Ans a pour enjeu la couronne de France. Elle oppose, de 1337 à 1453, les partisans de la dynastie des Valois aux rois d'Angleterre, lors de grandes campagnes militaires entrecoupées de longues trêves...

La peste de 1348, la crise économique et la guerre bouleversent les fondements de la société féodale. La Normandie, de nouveau, est au centre du conflit.

## Une vie de malheurs



Nous sommes en 1415, combien reste-t-il d'Avranchinais ayant connu la guerre ? Les derniers combats remontent à trente ans... c'est loin... A part vous, Marie Guilmin.

*"Ma vie est un calvaire. J'ai 79 ans et je n'aspire qu'à la mort. Toute mon existence n'a été qu'une longue suite de drames et de misères. La faute en incombe aux Godons\*. Les maudits, ils ont ruiné ma vie ! Mon père a été tué, en 1346, lors du passage de l'armée anglaise. Les faubourgs d'Avranches sont dévastés. A l'âge de 13 ans en 1348, une épidémie de peste noire emporte huit de mes frères et sœurs. Nous étions 14 enfants, c'était la misère. Pendant des années, des compagnies composées de soldats de toutes nationalités ont pillé la région. J'ai passé toute ma jeunesse à l'abri des remparts. Impossible de se risquer hors de la ville. En 1354, Avranches passe aux mains de Charles le Mauvais, roi de Navarre, puis deux ans*

*plus tard du duc anglais de Lancastre. Que de bouleversements ! J'ai profité*

*de la paix de 1360, pour me marier. J'ai épousé un palefrenier, un bon mari qui m'a donné 4 enfants. Nous tenions l'auberge des Quatre Œufs lorsque les hommes de Bascon de Mareuil, des bandits, l'incendèrent le jour de mes 27 ans ! En 1378, Bertrand Du Guesclin nous délivra. Quelle joie, enfin libres ! Du moins nous le pensions. Hélas les Anglais redescendent de Cherbourg, et saccagent la région. On retrouva mon fils aîné pendu... et sa famille...(pleurs) arrêtons-là, je vous prie..."*

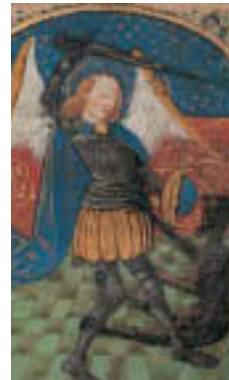
Pauvre Marie, elle ne devait jamais connaître le repos. Quelques mois après cette éprouvante confession, les Anglais reprennent les hostilités. Ils débarquent à Barfleur le 14 avril 1418. Avranches capitule le 14 juillet. Il faudra attendre 36 ans avant que les Français ne reprennent définitivement la ville, en 1450.

(\*Anglais)

Tout au long du conflit, le Mont-Saint-Michel restera fidèle aux rois de France et le paiera très cher. Les Anglais attachent une grande importance à la prise de cette forteresse, seule enclave normande aux mains des Français. Le siège de l'abbaye, privée de ses terres et de ses revenus, durera 33 ans.



- Dessin d'Emile Sagot
- représentant les bombardes
- anglaises subtilisées
- aux Anglais.



• Saint Michel combattant le diable à 3 têtes, miniature tirée d'un Livre d'heures à l'usage du diocèse d'Avranches.

## La guerre de 100 ans

En 1425, le capitaine Louis d'Estouteville commande les légendaires "119 chevaliers montois". Il repousse tous les assauts Anglais lancés depuis Tombelaine et Ardevon. Lors d'une contre-attaque ses hommes capturent deux bombardes qui ornent aujourd'hui l'entrée du village. La résistance montoise est tout un symbole. L'Archange devient le saint protecteur du royaume. Les pèlerins affluent alors de toute la France vers le sanctuaire de saint Michel.

En avril 1450, le duc de Bretagne dirige les troupes royales rassemblées au Pont-Gilbert, avec pour objectif de débarrasser la ville de l'occupant anglais.

En mai, après un siège de trois semaines, l'artillerie a fait de tels ravages que le capitaine Lampet réclame la capitulation. C'est son

épouse qui négocie la retraite des troupes.

Aujourd'hui, le Fonds Ancien conserve un petit Livre d'heures commandité par un certain Jean l'Aigle, à la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Ce pèlerin originaire du Val de Loire vint à deux reprises au Mont. Vers 1480, il fonda également l'hôtel-Dieu du Gué-de-l'Epine, au Val-Saint-Père, dernier refuge pour les pèlerins avant la traversée des grèves.

- Les vestiges, très intéressants,
- de l'hôtel-Dieu fondé par
- Jean l'Aigle au Gué-de-l'Epine.
- 



- La porte Baudange se situait à l'emplacement du bas de l'actuelle rue Maurice Chevrel.
- Cette porte, défendue par deux tours et munie d'un pont-levis, donnait accès à la vieille ville.

